



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Pierre-Boffard-retrouve.html>

Pierre Boffard retrouvé

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 14 février 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je relis Pierre Boffard que j'avais complètement perdu de vue depuis une trentaine d'années. On s'était rencontrés et connus du temps de la revue Crayon noir, au moment de la seconde édition du *Racket de l'édition* en Ardèche, en 1978, vers la fin de l'aventure collective. Puis la revue se disloquant, chacun poursuivit sa route...

Reprenant contact avec **Décharge**, dont il a connu les tout débuts, il m'envoie un manuscrit. Où je retrouve, finalement peu modifiés, dans ce que je peux m'en rappeler, un ton et un style qui lui sont propres. Il s'agit en effet de poèmes en prose, *plus accrochés au quotidien* me dit-il. Il s'inspire nettement davantage, je crois, de tout ce qui est campagne et nature, alors que le côté banlieue imprégnait ses textes auparavant. En revanche, sa fibre charnelle est toujours aussi présente et demeure primordiale dans son écriture. Ainsi fait-il cohabiter avec une même douceur l'extérieur et l'intime, et résonner avec insistance acuité du regard et ramifications sensuelles.

Décharge lui consacrera un dossier prochainement.

vingt-cinq

Que me touche une main de femme, oh combien j'aimais cela, gracieuse surannée fluidité d'écharpe de soie dans la grisaille du matin. L'aube, on entendait pleuvoir sur le toit. Deux chèvres en champ bêlaient, on les avait vues se dresser sur leurs pattes arrière, les pattes avant appuyées au tronc d'un arbre, et cueillir et croquer les pommes des branches basses à leur portée. Que me touche la main de ma femme ! Oui, j'aimais cela, caresse ou simplement posée sur mon ventre ou mon épaule. Légère pression, paume moite ou tiède, rien d'autre qu'un contact, à peine une présence sur quoi construire l'image qui va avec, tangente ou perspective, poses invasives, belles échappées, l'iconographie délurée... Ça me connaît.

Les volets ouverts, à présent, on entend tintinnabuler un troupeau de vaches partant aux champs. Bientôt, avec l'odeur du café, la tiédeur de la chambre, les ombres pastel venant du dehors jouaient selon le vent et la lumière régnante. Quand il cessa de pleuvoir, on entendit goutte à goutte goûter la gouttière. Des raies de lumière s'emprisonnaient dans les plis des rideaux, le gris du jour se fit éclatant. Un chien, un chat nous vinrent visiter. L'eau des averses nocturnes fumait sur la terrasse.

On voyait de la neige posée sur le sommet du Mont-Aiguille. Du ciel bleu. La grande limpidité du jour froid.

(Octobre 2013 - Chichilianne, commune du Trièves)

Pierre BOFFARD